

N°



Bulletin
de l'Association romande
des correctrices
et correcteurs d'imprimerie

246

4- TRAIT D'UNION

2025

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

1 LA MAISON CORRECTION

À L'AGENDA 2026

3 ET SI ON PARLAIT GASTRONOMIE ?

COMITÉ

4 REFLETS

MISE AU POINT

6 NE TIREZ PAS SUR L'AMBULANCE !

TERMINOLOGIE

10 ORTHO- TYPOGRAPHIE, UN TERME MAL DÉFINI

CONTE

15 PÈRE VIRGULE !

IDIOME

18 À TIRE-LARIGOT

NOUVELLE

25 « GRAMMAR NAZI IN LOVE »

SOUVENIRS

31 CLIN D'ŒIL À PULLY...

PILE À LIRE

33 HUIT CENTS PAGES À DÉVORER

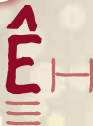
IDIOME

36 DÉFENSE DU FRANÇAIS

JEU

38 MOTS CROISÉS

40 IMPRESSUM

**JOYEUSES
FAUTES !** 

Avec nos meilleurs vœux
pour l'année 2026



Association romande des correctrices
et correcteurs d'imprimerie
www.arci.ch

LA MAISON CORRECTION

ÉDITORIAL

Les correcteurs sont de sacrés lecteurs... Si cette affirmation semble enfoncer une porte ouverte, elle se veut surtout une invitation à entrer dans un monde de diversité.

Quels lecteurs sont les correcteurs ? Amoureux ? Contraints ? Invétés ? Perplexes ? Vous-même, êtes-vous de ceux qui ne peuvent s'empêcher de chercher la moindre erreur dans le moindre texte ? Ou de ceux qui ont un petit interrupteur mental leur permettant de savourer un livre comme un lecteur lambda, lecteur lambda dont on peut se demander à quel moment il commence à s'agacer des erreurs, des coquilles, des malfaçons ? Cornez-vous les pages de vos ouvrages, ou glissez-vous entre elles un signet, comme celui que vous trouvez avec ce *Trait d'Union* et qu'il fait bon offrir avec un bon livre ?



Et les correcteurs qui passent de l'autre côté de la plume, scrutent-ils leurs propres écrits en anticipant le regard de leurs pairs, ou envoient-ils valdinguer, d'un coup de licence poétique, les règles qu'ils s'évertuent à appliquer à autrui ?

C'est dans ces délicieux tiraillements que se glisse ce dernier *Trait d'Union* de l'an 2025. Vous y lirez des plumes de correcteurs, sur les correcteurs, pour les correcteurs, mais pas seulement. J'espère que ces textes vous enchanteront et vous donneront envie d'ajouter votre touche. Le *TU* n'attend que vous !

Ce d'autant que nous lançons dès aujourd'hui un concours pour une nouvelle maquette (voir en 3^e page de couverture). N'hésitez pas à diffuser cette information ! Et si vous voulez découvrir toutes les propositions qui nous parviendront, rejoignez notre jury !

Au fait, qui sont les correcteurs ? Chacun fréquente des confrères, souvent dans les domaines qui lui sont proches. Mais au-delà ? Pour nous donner une image, un instantané, un portrait non pas robot mais cubiste de ceux qui exercent notre belle profession, répondez à notre sondage. Mieux : diffusez-le dans le cercle de vos amis correcteurs.

Suivez ce lien : <https://framaforms.org/correctrice-correcteur-qui-etes-vous-1761655682> que vous pouvez retrouver sur la page d'accueil de notre site : www.arci.ch



En vous remerciant de votre confiance, le comité dans son ensemble vous souhaite une année 2026 débordante de piles à lire jusqu'au plafond, de piles de textes à faire rougir les signes de correction et de piles de feuilles blanches à noircir de vos délires. Et que la Maison correction soit un pilier de votre vie et de la cité d'aujourd'hui et de demain.

*La présidente
Catherine Magnin*

SOUTENEZ L'ARCI

Si vous souhaitez faire un don à notre association, scannez ce code QR ou faites un virement bancaire sur notre IBAN CH41 0900 0000 3000 4194 2



Chaque don, quel qu'en soit le montant, est bienvenu pour que l'Archi indépendante puisse continuer d'exister et de défendre notre beau métier. N'hésitez pas à en faire part autour de vous !

Assemblée générale Arci

Samedi 9 mai 2026 à Genève. Toutes les informations avec le TU 247.

Salon du livre de Genève

Palexpo, du 18 au 22 mars 2026, <http://salondulivre.ch/>

ET SI ON PARLAIT GASTRONOMIE ?



L'Arci aimerait vous convier à une sortie **le samedi 20 juin 2026**.

- Café-croissant offert au restaurant Le Trait d'Union, à Sion.
- Visite guidée en Réserve précieuse de la Médiathèque-Valais avec accent sur la formidable collection d'ouvrages du chef Anton Mosimann.
- Dîner dans un restaurant de charme. Un petit jeu permettra à un participant chanceux de gagner son repas.

Participation : environ 50 francs par personne.

Intéressé ? Merci de vous manifester avant le 20 janvier 2026 sur rencontres@arci.ch en nous signalant le nombre d'accompagnants.

Comité – Ses membres continuent à développer les activités de l’Arci en se réunissant régulièrement. À l’ordre du jour, entre autres : représentation de l’association lors de manifestations, suivi administratif, maintien de l’équilibre financier, déploiement de notre vie associative, gestion et rédaction du *Trait d’Union*, élaboration de différents projets (partage de notre expérience avec l’équipe d’organisation de l’AG 2026, concours pour une nouvelle maquette du *TU*, groupe de correction comparée, sondage). Notre nouveau trésorier, Christian Bron, a pris activement ses marques.



Le secrétaire et la présidente au festival Lettres de soie à Mase. Photo: Arci

Activités – En juin, une demi-douzaine de personnes se sont retrouvées à Lausanne pour un exercice de correction comparée, occasion de constater, au gré des échanges de points de vue et d’astuces, que la correction n’est pas une science exacte. Une rencontre ponctuée d’un repas convivial entre Arciennes et Arciens. Ce fut si sympathique que l’opération fut répétée au début du mois de novembre.

Manifestations – Un stand commun avec l’association Défense du français au marché de Morges le 6 septembre a permis de nous faire connaître des visiteurs du Livre sur les quais. Nous étions présents au festival Lettres de soie à Mase le 21 septembre et également aux portes ouvertes d’Encre & Plomb le 15 novembre. Du matériel publicitaire a été distribué en papotant avec le public et les exposants d’Alterfictions (Festival des autres littératures) le 16 novembre à Yverdon-les-Bains.

Collaboration – Le 20 septembre s’est tenue à Paris une rencontre entre membres de l’ACLF, association amie de l’Arci. Catherine Magnin, adhérente des deux associations, y a participé et s’est réjouie des excellentes relations que nous entretenons.

Trait d'Union – Merci pour les messages parvenus à la rédaction, tant pour relever la richesse des articles que pour remercier la fidèle équipe rédactionnelle pour son engagement et son investissement, qui contribuent à la fort bonne tenue du bulletin. Nous vous rappelons que ces pages vous sont ouvertes ; alors, envoyez-nous vos textes.

Membres – Si un membre actif manifeste le souhait de démissionner, nous lui proposons de modifier son statut en sympathisant, initiative favorable à la stabilité du nombre de nos membres. Depuis janvier 2025, nous avons accueilli cinq nouveaux adhérents. Ils ont découvert l'existence de l'Arci grâce au bouche-à-oreille et à notre présence lors de manifestations. Un membre à la retraite a donné sa démission, son attention se portant sur d'autres intérêts dorénavant, et une retraitée se retire pour des raisons de santé.

Cotisations – Un grand merci à ceux qui ont payé leur cotisation, principale source financière de l'association. Si vous ne l'avez pas encore fait, merci d'y penser. Chaque contribution assure la pérennité de nos activités et la vitalité de l'Arci.

Décès – Nous déplorons les décès de Marcel Baechler et de Béatrice Graber. Nous avons adressé une lettre de condoléances à leurs familles.

Réseaux sociaux – Des informations ou des liens en rapport avec notre association et le métier de correcteur sont régulièrement partagés sur nos comptes Facebook et LinkedIn.

Emploi – Nous diffusons les annonces de recherche de correctrices ou de correcteurs aux membres qui nous ont fourni leur adresse électronique. Pour recevoir nos messages, communiquez votre adresse à : contact@arci.ch

Pour le comité, le secrétaire

NE TIREZ PAS SUR L'AMBULANCE !

Au début de l'année 2025, Luc Vodoz, membre du comité de l'association Défense du français, adressait à la rédaction de *24 heures* un courrier portant sur « l'abus du terme *convention*, pour désigner un « congrès ». [...] On parle des conventions des partis américains, qui sont en réalité des « congrès ». [...] En français, « convention » a un tout autre sens : soit celui d'accord entre une ou plusieurs personnes, soit (en particulier au pluriel) celui de norme(s) de comportement. » Et Luc Vodoz de préconiser d'« indiquer clairement qu'il s'agit d'un anglicisme (par le recours à des caractères italiques ou des guillemets) en écrivant *convention center*, soit de le traduire correctement par « centre de congrès ». Surtout, il s'y déclarait « fréquemment abasourdi par le nombre d'anglicismes que vos correcteurs (y en a-t-il encore ?) laissent passer ». Une parenthèse qui ne pouvait rester sans réaction.

Cher Monsieur Vodoz,

Oui, il y a encore des correcteurs dans les journaux quotidiens. Je le dis non pas au nom de *24 heures* (je n'en ai pas la légitimité), mais en qualité de correctrice travaillant dans ce secteur. Malheureusement, et *24 heures* n'est pas une exception dans le paysage de la presse romande, voire francophone, leur nombre, leurs qualifications et les conditions d'exercice de leur métier sont mis à rude épreuve par des éditeurs qui ne se donnent plus les moyens de défendre un français et des écrits de qualité.

Naguère, il n'y a pas si longtemps donc, les éditeurs de presse engageaient des professionnels, dotés d'un brevet fédéral obtenu après deux ans de formation et ouvrant à la pratique du métier au-delà de la presse, ou expérimentés, c'est-à-dire encadrés de près, pendant de nombreux mois au début de leur pratique, par des pairs connaissant sur le bout du doigt les méthodes et outils de correction ainsi que les particularités des titres auxquels ils étaient rattachés. Des

professionnels considérés dorénavant comme trop onéreux, comme une charge plutôt qu'un investissement. Dans leur course à la rapidité et à la rentabilité à court terme, les éditeurs, le portemonnaie fermé, abandonnent la correction aux mains de personnes insuffisamment formées, et minimisent la baisse de qualité qui s'ensuit.

Aujourd'hui, quand les correcteurs ne sont pas remplacés par des secrétaires de rédaction, dont il est attendu qu'ils soient aussi correcteurs, est généralisé le recours, à vil prix, à des personnes « bonnes en français » mais ignorantes des caractéristiques propres au métier, informées en quelques jours de l'existence d'outils et de procédures plutôt que formées à leur utilisation, jetées dans le bain sans filet, et à qui on laisse accroire qu'en quelques semaines elles sont correctrices... sauf quand il faut parler de salaire. Des personnes qui ne maîtrisent pas, quand elles les connaissent, les *Pièges et difficultés de la langue française* (les quelque mille pages de l'ouvrage du même nom de Jean Girodet), le *Guide du typographe*, les « marches » maison (les normes propres à chaque titre), les subtilités des aides à la correction, logiciels spécialisés ou même IA. Des personnes laissées à leurs certitudes et à leur curiosité émoussée, qu'aucun pair n'a plus le temps de titiller. Et, tout comme il paraît évident que posséder un traitement de texte ou un logiciel de PAO et avoir lu *Word pour les Nuls* ou *InDesign pour les Nuls* ne suffit pas à faire un bon rédacteur ou un bon metteur en pages, installer un logiciel de correction et passer un certificat de langue ne suffit pas à faire un bon correcteur.

Ajoutez-y le fait que les correctrices et correcteurs doivent corriger au plus vite, généralement en une seule lecture, pendant plusieurs heures d'affilée, des textes de thèmes et de qualités variés, dont certains sont manifestement issus de rédaction ou de traduction par IA.

Alors, cher Monsieur Vodoz, ne vous étonnez pas si des erreurs passent entre les mailles du filet, si vous trouvez des

anglicismes, des barbarismes, des solécismes, de la ponctuation démissionnaire, dans cette jungle de la langue française plus foisonnante que jamais, où le correcteur est sans cesse tiraillé entre l'ivraie des modes, le laxisme, et le bon grain dont les vertus nourissantes sont taxées de passéisme. Et, quand l'un de nous faillit et laisse passer quelque erreur aux yeux de tous, il ne peut s'empêcher de penser à la partie immergée de notre travail, invisible, mais dont nous mesurons l'importance et la dévalorisation qu'il subit dans l'indifférence...

Le diable se cache aussi dans d'autres détails, regroupés sous le nom d'orthotypographie, un terme dont vous ne trouverez pas la définition dans les dictionnaires usuels, mais qui est au cœur de notre métier. Il marie dans une même valise la langue française, son orthographe, et la typographie et la microtypographie. Il est si peu visible qu'on lui manque de respect sans vergogne. Les voyez-vous, ces erreurs de coupures ou de division en fin de ligne, ces espaces à géométrie variable entre les lettres et les mots, ces polices dépouillées de caractères, ces enrichissements typographiques anarchiques, ces renforcements défoncés, ces drapeaux flottants anarchiquement, ces incohérences, cette négligence du soin invisible qui pourtant fait la lisibilité d'un texte ? C'est que le blanc typographique d'un écrit est aussi important que le silence autour duquel s'agencent les notes de musique ou nos paroles. Nous, correcteurs, sommes les derniers gardiens de la typographie, disait récemment Emmanuelle Robert.

Ce qui me désole, c'est de voir la presse tant s'éloigner de cet idéal. Pourtant, qui d'autre peut se vanter d'être lu par autant de lecteurs chaque jour ? Elle qui se targue d'être indispensable au débat démocratique devrait montrer un exemple quasi pédagogique et se donner les moyens de participer à la sauvegarde de la langue et de l'écrit, sur support imprimé ou numérique. Alors que la concentration des lecteurs et leur capacité à comprendre des textes et à

exprimer leurs opinions avec nuance et précision se délitent, n'est-ce pas le rôle de la presse de fournir des textes impeccables, sur le fond, en pertinence et en fiabilité de l'information, mais aussi sur la forme, en rigueur orthographique et typographique ?

Lecteur vous êtes, Monsieur Vodoz. Et amoureux de la langue française. Continuez donc d'écrire aux éditeurs, pour qu'ils confient leurs écrits à des correcteurs professionnels, ou qu'ils se donnent les moyens d'en former. Il y va du droit non seulement à une information de qualité, mais aussi à une information présentée selon des critères de qualité. C'est une question de respect.

Comme l'évoque Louis Emmanuel Brossard dans *Le correcteur typographe**, aux XVI^e et XVIII^e siècles des rois de France imposèrent, par édits, aux maîtres imprimeurs insuffisamment instruits l'obligation de se servir de correcteurs capables. La royauté avait du bon...

Catherine Magnin

* Louis Emmanuel Brossard, *Le correcteur typographe*, E. Arrault et Cie, 1924, p. 196

[https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Correcteur_typographe_\(Brossard\)/volume_1/04/02#cite_note-7](https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Correcteur_typographe_(Brossard)/volume_1/04/02#cite_note-7)

Cet article est paru également dans le numéro 44 de *J'aime le français*, bulletin de l'association Défense du français.

J' 
le français
association Défense du français

L'association Défense du français a pour but de prendre ou de favoriser toute initiative propre à défendre le bon usage de la langue française en Suisse, aux côtés des autres langues nationales, ainsi qu'à promouvoir sa richesse et son rayonnement, notamment en limitant le recours à des anglicismes superflus.
www.defensedufancais.ch

ORTHOTYPOGRAPHIE, UN TERME MAL DÉFINI

Si vous êtes correcteur ou si vous lisez ce que les correcteurs publient, vous connaissez le mot *orthotypographie* ou, du moins, vous l'avez croisé. Il règne un certain flou autour de sa définition, de ce qui relève ou non de cette notion. Certains professionnels, lorsqu'ils parlent de correction orthotypographique, y incluent la grammaire¹, voire, quand elle est « approfondie », la cohérence du récit et la réécriture²!

Le terme *orthotypographie* ne figure pas dans les dictionnaires de référence (*Larousse*, *Robert*, *Académie*, *TLF*). Pour *Cordial*, c'est le « domaine couvrant l'ensemble des corrections de fautes, par l'association de l'orthographe et de la typographie ».

Le Wiktionnaire est plus précis et en propose deux acceptions :

1. « (*Typographie*) Ensemble des règles qui permettent d'écrire de façon correcte qui recoupe l'orthographe et les règles typographiques (utilisation des majuscules et des minuscules, des espacements, de la ponctuation, de l'italique, etc.).
2. Discipline ayant pour objet l'étude de cet ensemble, de son évolution, des ouvrages tels que codes, marches, manuels de bon usage, des pratiques de la correction et de la révision des textes et de celles et ceux qui en font profession. »

Mais la lecture de l'article de Wikipédia consacré à cette notion, au-delà du premier paragraphe, montre que les choses sont plus complexes.

La typographie « au sens large » est, rappelons-le, la « mise en forme de l'écrit »³. Selon ses racines grecques,

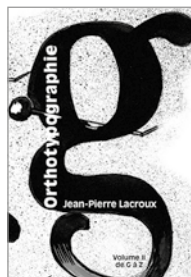
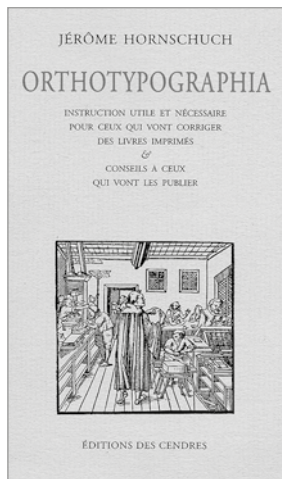


Typographe, Berlin, 1957. Photo: Alamy

l'orthotypographie serait donc la typographie correcte. C'est dans ce sens que Jérôme Hornschuch a créé le terme *orthotypographia* (en latin) en 1608, dans ce qui est considéré comme le premier manuel du correcteur.

Plus près de nous, la linguiste et historienne de l'orthographe française Nina Catach (1923-1997) a repris le terme, en l'identifiant à une « orthographe typographique »⁴, incluant la ponctuation et l'« aspect tout extérieur » du texte, c'est-à-dire sa mise en page.

Pour le correcteur et typographe Jean-Pierre Lacroux (1947-2002), *orthotypographie* est plutôt un mot-valise (à l'instar d'*auto-école*) :



Couverture du volume II d'Orthotypographie de Jean-Pierre Lacroux.

« « Orthotypographie » est un beau néologisme. Sa formation, fort différente de celle d'*orthotypographia* [...], ne doit rien à la préfixation. C'est un mot-valise subtil: ortho[graphie] + typographie. Il est parfait pour désigner l'armada des prescriptions à la fois orthographiques et typographiques, par exemple celles qui concernent l'écriture des titres d'œuvres. »⁵

« De fait, écrit Wikipédia, le terme correspond à une intersection (nécessairement) floue entre orthographe et typographie », mais « reste [...] en attente d'une définition précise ».

Je n'entre pas davantage dans les subtilités définitionnelles du terme et je renvoie à l'article complet le lecteur qui souhaiterait en savoir davantage. J'en retiendrai seulement ce paragraphe :

« L'orthotypographie se distingue [...] du simple respect des normes orthographiques et grammaticales communes à l'ensemble des productions écrites, y compris les productions courantes. Son but est d'appliquer des normes ortho- et typo-graphiques applicables à l'édition « composée » qui participent à la compréhension visuelle d'un texte structuré, qu'il s'agisse d'impression sur papier ou de mise en ligne. »

Autrement dit, l'orthotypographie, ce seraient les règles à suivre pour qu'un texte imprimé ou numérique soit conforme à un certain « bon usage », qui, selon Lacroux (*ibid.*),

« n'est pas celui des écrivains mais celui des livres (de toute nature). [...] il ne s'agit ici ni de la syntaxe ni de l'orthographe, mais de balivernes, telles que la ponctuation ou l'emploi des majuscules, que la plupart des auteurs ont toujours négligées et abandonnées avec empressement au bas peuple des ateliers. »

« En somme, tout ce qui entoure le mot. »⁶

L'orthotypographie, un besoin actuel pour tous

Bien que ses contours restent à préciser, l'orthotypographie est pratiquée chaque jour, aussi bien par les professionnels de l'édition que par les particuliers.

À l'époque de l'imprimerie traditionnelle, explique le professeur Jacques Poitou (*ibid.*), « la typographie était l'affaire exclusive des typographes ». Avec l'arrivée de la dactylographie (« dans les bureaux vers la fin du XIX^e siècle, dans le courant du XX^e siècle chez les particuliers »), les possibilités d'enrichissement du texte étaient limitées. Mais avec l'arrivée de la PAO, « le possesseur d'un ordinateur, d'un logiciel de traitement de texte et d'une imprimante a les moyens techniques de produire des documents de qualité. Il a même à sa disposition bien plus de moyens (notamment de polices) que les imprimeurs auraient pu rêver d'en avoir. » Or, « la mise en forme et la mise en page du texte ne sont généralement pas objet d'enseignement ». Pourtant, bien publier s'apprend.

« Depuis que la «typographie» est morte⁷, écrit encore Lacroux (*ibid.*), les codes typographiques sont devenus indispensables. » Avec les automobiles, « quand tout le monde circule vite, il vaut mieux prendre des précautions » (à savoir créer le code de la route). De même, « quand n'importe qui imprime », il faut des règles communes.



Le succès du Guide du typographe n'a rien à envier à celui du Lexique des règles typographiques en usage à l'imprimerie nationale.

Le « succès public » d'un ouvrage comme le *Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale* montre que des particuliers et des professionnels hors du domaine de l'édition ont encore le souci de produire des documents – imprimés ou numériques – de qualité et que, selon la jolie formule de Lacroux, « la chaleur du plomb n'a pas fini d'irradier la langue écrite ».

Franck Antoni

Texte extrait de son blog consacré au métier de correcteur : pratique, histoire, littérature, www.franckantoni.com

- ¹ « La correction orthotypographique (soit orthographique et typographique, mais aussi grammaticale) », écrit Jef Tombeur dans « Savoir vivre... la correction orthotypographique », blog come4news.com, 8 novembre 2009. « La correction orthotypographique [...] corrige l'orthographe, la typographie, la grammaire et unifie le texte d'un point de vue formel », écrit sur son site l'agence de traduction et de révision traduccionesmagicwords.com
- ² « La correction orthotypographique approfondie. Soit la correction de la langue française mais aussi de la cohérence du récit, de la concordance des temps ou bien encore de la construction et de la lisibilité des phrases et des actions avec des propositions en réécriture adéquates », écrit Mélanie Sorbets sur son site de correctrice, laplumeetlagomme.fr
- ³ Jacques Poitou, article « Typographie » [archive], site Langages, écritures, typographies. <https://web.archive.org/web/20220929090141/http://j.poitou.free.fr/pro/html/typ/typ-intro.html>
- ⁴ D'autres auteurs ont parlé de « grammaire typographique » (Jules Denis, 1952 ; Aurel Ramat, 1989 ; Daniel Auger, 2003).
- ⁵ Avant-propos d'*Orthotypographie*, www.orthotypographie.fr
- ⁶ www.lacorreption.fr/post/orthotypographie
- ⁷ *Typographie* au sens premier, cette fois : « Art d'imprimer avec des caractères et des gravures en relief », *Dictionnaire de l'Académie française* (8^e édition).

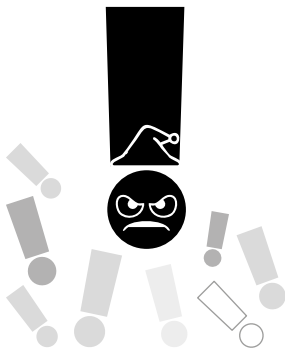
Le temps des fêtes est traditionnellement accompagné de contes. En voici un, spécialement rédigé pour notre bulletin.

Gaspard, correcteur d'âge mûr, est surnommé Père Virgule. Pour certains, cela évoque ceux de son métier qui étaient désignés ainsi autrefois. D'autres soutiennent que cela a trait à sa moustache, dont il relève toujours les extrémités pour former des virgules couchées.

Cette année, même si l'hiver a drapé les paysages d'une neige immaculée et que l'odeur des sapins coupés flotte dans l'air, la période des Fêtes est teintée d'une mélancolie mystérieuse.

Assis à son bureau pour corriger un texte, Père Virgule tape frénétiquement les touches de son clavier pour ajouter un point d'exclamation, mais rien ne s'affiche à l'écran. Ce signe de ponctuation donnant habituellement un coup de fouet à la phrase et de l'émotion à la pensée a disparu, laissant la place à une espace béante.

« Par les guillemets de l'enfer ! » s'exclame-t-il. Ses collègues ignorent totalement son juron, car le point d'exclamation a été effacé de la mémoire collective. Père Virgule est le seul à ne pas avoir oublié la vigueur d'un « hurra ! » ou la terreur d'un « au secours ! » quand ils sont suivis d'un point d'exclamation. Les mots ont perdu leur puissance à cause de la disparition de ce signe de ponctuation. En feuilletant son vieux dictionnaire, fidèle compagnon de ses heures de correction, Père Virgule tombe sur un message griffonné qu'il n'avait jamais remarqué jusque-là : « Prenez garde à Ekkriasigno, le lutin jaloux de la capacité des humains à montrer leurs sentiments. » Selon la légende, une fois par siècle, Ekkriasigno tenterait de s'emparer des points d'exclamation afin de semer le désarroi.



Le nom du lutin vient d'ekkria signo (« point d'exclamation » en espéranto). Comme ce lutin, ce conte n'est que pure fiction... Les points d'exclamation ne sont donc pas en voie de disparition, ouf! Illustration: Norbert Tornare

Et, cette fois, son plan est de portée mondiale : faire disparaître ce symbole typographique pour que les hommes l'oublie, plongent dans un vide émotionnel et perdent le moyen d'exprimer leurs sentiments. Le langage devient plat et le dialogue monocorde. L'humanité entre dans l'ère de l'indifférence. Tout est rapporté, sans ressenti. Les vœux s'effritent en banalités : « Joyeux Noël. » Les annonces d'événements ne suscitent plus aucune émotion : « Le bébé est né. » Les déclarations d'amour deviennent de simples formules : « Je t'aime. »

Cette citation a également été griffonnée dans son dictionnaire : « Un point d'exclamation qui s'est avachi donne un point d'interrogation. »* C'est exactement ce qui se passe. L'intensité du sentiment, symbolisé par le point d'exclamation, se perd ; tout se transforme en doute et en interrogation.

Père Virgule, seul à se souvenir des points d'exclamation, s'engage dans une quête vouée à dénicher la cachette d'Ekkriasigno pour mettre fin à ce maléfice.

Par pure malice, le lutin a éparpillé des énigmes pour conduire Père Virgule jusqu'à son antre, où il a enfermé tous les points d'exclamation dans un coffre.

Le correcteur remarque alors sur son bureau une ligne de caractères en plomb typographique, l'alliage utilisé pour leur fabrication. C'est la première énigme : « Je mets une pause, sans arrêter. Je sépare ce qui se ressemble, sans tout dire. Là où est ma maison maternelle, tu trouveras le chemin à suivre. » Père Virgule devine que la réponse est le point-virgule.

Il se rend alors à la Confrérie des points-virgules, une loge secrète connue seulement de rares initiés. Derrière une lino-type centenaire, il découvre la deuxième énigme inscrite sur un papier filigrané : « Je suis une pause dans un récit, un

silence dans la parole, une suite qui n'en finit pas. Je vis par trois chez la conteuse d'histoires sans bouche. » Père Virgule n'a aucun doute, il s'agit des points de suspension dans une bibliothèque. Il se dirige vers la bibliothèque de la ville, où l'ambiance est curieusement glaciale. Les enfants feuillettent sans aucun intérêt particulier les bouquins et les adultes errent entre les rayonnages, le visage neutre.

Dans les livres, Ekkriasigno dérobe les tout derniers points d'exclamation, les brandit comme des trophées, puis s'enfuit. Malgré son âge et son embonpoint, Père Virgule se lance à sa poursuite. Le lutin zigzague entre les rayonnages, grimpe et bondit d'une étagère à l'autre, tel un acrobate miniature, avant de se glisser dans un trou noir lui servant de passage pour rejoindre son repaire. Père Virgule se précipite sur ses talons, bousculant au passage quelques lecteurs inexpressifs.

Il fonce vers le coffre contenant les points d'exclamation. Le lutin furieux lui saute dessus, mais le correcteur lui porte un coup en pleine mâchoire, ce qui stoppe net Ekkriasigno. Profitant de ce court moment de répit, Père Virgule libère tous les points d'exclamation. En un éclair, ceux-ci reprennent leur place à la fin des phrases et des locutions.

Devant un sapin de Noël, une petite fille s'écrit : « Un cadeau pour moi ! » À la télévision, le commentateur hurle : « But ! Quel exploit !!! » Dans un billet doux, un homme écrit : « Je t'aime ! » Le doute s'efface, la passion règne à nouveau.

Le point d'exclamation s'affiche partout, comme avant. Le symbole de l'enthousiasme, de l'affirmation forte et de l'émotion intense est de retour !

Norbert Tornare

* Citation tirée de *Nouvelles pensées échevelées* de Stanisław Jerzy Lec (pseudonyme littéraire Stach), poète et écrivain polonais né à Lviv le 6 mars 1909 et mort à Varsovie le 7 mai 1966.

Nota bene – En rédigeant ce conte, je me suis trouvé à écrire de nombreuses fois « point d'exclamation ». Finalement, j'ai pris le parti de le répéter volontairement, vu qu'il est le sujet de cette histoire. Mais j'aurais pu dire : l'objet du larcin, le cri typographique, le doigt levé vers le lecteur, l'animateur de phrase. Il existe certainement de nombreuses autres propositions, en connaissez-vous ?

À TIRE-LARIGOT

C'est une expression de boit-sans-soif, encore en usage aujourd'hui, née au ^{xv}^e siècle, qui garde une part de mystère. Divers linguistes et étymologistes ont tenté d'élucider l'origine de cette manière d'exprimer un certain manque de modération dans l'absorption de liquides alcoolisés. Parmi leurs hypothèses, il sera question de flûtistes à gosier desséché, d'orgue, de sonneurs de cloches, d'un archevêque vigneron, d'un roi wisigoth et même de grivoiseries...

À l'origine, l'expression *à tire-larigot* (ou *en tire-larigot*) était toujours associée au verbe boire. Un quidam qui buvait à tire-larigot était enclin à vider d'un trait une bouteille après l'autre. L'expression *à tire*, désormais tombée dans l'oubli, signifiait « sans arrêt, d'un seul coup ». De nos jours, on peut aussi *bavarder à tire-larigot* ou se livrer à toute sorte d'occupations à tire-larigot, de manière excessive.



Christine de Pisan (1364-1430) est une philosophe, chroniqueuse et poétesse française de naissance vénitienne, célèbre pour ses écrits rédigés en français. Illustration : Wikipédia

Qu'est-ce donc que ce *larigot*? Le mot tout seul intrigue, mais il n'est toutefois pas inconnu des mélomanes. Au ^{xv}^e siècle, un *larigot* désignait une flûte à bec ancienne, petit instrument de musique qu'on appelle aussi flageolet.

Pour un organiste, le *jeu de larigot* produit un son sifflant évoquant celui d'une flûte; on le nomme aussi petit nasard.

Un air de flûte pour Margot

Des hypothèses souvent bien fantaisistes ont été formulées à diverses époques pour expliquer l'origine de l'expression *à tire-larigot*. Certains y ont vu une sorte d'onomatopée récurrente de chanson, à l'instar de *traderidera* ou *lande-rira*. D'autres ont pensé que cela pouvait provenir du refrain d'une chanson de Christine de Pisan datant de 1403, *Le Dit de la Pastoure*:

Larigot va, larigot,
Mari, tu n'aimes mie.

Dans un de ses poèmes, Pierre de Ronsard évoque une certaine Margot « qui fait sauter ses bœufs au son du larigot ». Un autre poète, Marc-Antoine Girard de Saint-Amant, parlait de « danser le double branle au son du larigot ». La petite flûte qu'on appelait larigot (ou arigot ou harigot selon les textes) a inspiré souvent des allusions grivoises et des métaphores ou sous-entendus paillards aux auteurs de poèmes qui aimaient beaucoup les doubles sens. Aujourd'hui, c'est plutôt la clarinette qui joue ce rôle...

Depuis l'Antiquité, les flûtistes étaient réputés pour « avoir une bonne descente » : c'est que souffler dans une flûte fait saliver abondamment, cela assèche le gosier, qu'il faut bien humecter souvent si l'on veut continuer à jouer ! Ainsi, Tite-Live, à propos de la grève des joueurs de flûte du Capitole, a écrit :

Tibicinum genus (...) vini avidum.

La gent des joueurs de flûte (...) avide de vin.



Illustration : Aveine

Flûter ou siffler ?

À propos de latin, Gilles Ménage a inventé, au XVII^e siècle, une étymologie latine, qui lui valut maintes moqueries, prétendant que le mot *larigot* venait de *fistula*, *fistularicus* (« flûte », « flûtateur »), d'où *laricus*. Faisait-il référence au verbe *siffler*, qui signifiait aussi « boire d'un trait », le son aigu de la petite flûte faisant penser à un sifflet ? À l'époque, on employait l'expression, dans les milieux populaires, *flûter pour le bourgeois*, qui signifiait « boire comme un trou ». Quoi qu'il en soit, *flûter* ou *siffler*, c'était une façon de dire qu'on buvait abondamment, au goulot, sans se donner la peine de verser le vin dans un verre. Le *sifflet*, en argot, est assimilé à la gorge, au gosier, au cou ; on entend encore aujourd'hui, par exemple à la fin d'une réunion au cours de laquelle on a beaucoup parlé : « Il est temps d'aller se rincer le sifflet. » Quant à *couper le sifflet* à quelqu'un, cela veut dire qu'on le fait taire ou qu'on le met brusquement hors d'état de répondre ; dans un polar, *couper le sifflet*, c'est trancher la gorge, un moyen plutôt radical de faire taire le gêneur.

Un certain Borel a lui aussi fait montre d'imagination en affirmant que le mot *larigaud* était un terme ancien signifiant « gosier » et dérivé de larynx, la flûte étant un instrument dont on tire des sons grâce au larynx. Il a aussi fait l'hypothèse d'une origine languedocienne : *larigot* viendrait d'*arrigoula*, qui signifie « se soûler ».

On a également imaginé expliquer l'origine de l'expression par une comparaison entre les flûtes des musiciens et les longs verres que remplissaient les Allemands au cours de leurs beuveries festives : pour bien vider ces longs verres jusqu'à la dernière goutte, il fallait lever haut le coude, avec la même gestuelle que celle des flûtistes !

L'hypothèse la plus originale et la plus invraisemblable fait remonter cette expression aux Wisigoths : lorsque leur roi Alaric II a été tué par Clovis à la bataille de Vouillé en 507, on aurait bu, par dérision, à sa santé en criant : « A ti Alaric Got ! »... ce qui aurait été déformé par les rudes gosiers avinés en *à tire-larigot*...



Il semblerait que sonner les cloches donne soif... Photo: Openchurches

Des sonneurs assoiffés

Selon d'autres sources – aucune ne donnant des éléments vérifiables effectivement –, on devrait plutôt écrire *à tire-la-Rigaud*, *la Rigaud* ou *la Rigaude* étant le nom donné à une lourde cloche de la cathédrale de Rouen. Au XIII^e siècle, un chanoine lyonnais, Odon Rigaud, lorsqu'il fut nommé archevêque de Rouen, offrit à la ville une imposante cloche qui porta son nom. Les sonneurs avaient bien du mal à tirer les cordes pour mettre en mouvement cette cloche de dix tonnes et finissaient fort assoiffés après l'effort. Heureusement, le généreux et prévoyant chanoine avait acheté dans les environs une vigne : ainsi, le vin produit localement abreuvait abondamment les sonneurs au gosier sec, qui se mirent à trinquer « à la Rigaud ». Une autre expression populaire, *boire comme un sonneur*, est apparue en 1835, et un peu plus tard, en 1902 : *dormir comme un sonneur*. Cela laisse

entendre que les sonneurs de cloches seraient enclins à abuser de la dive bouteille, plongeant après boire dans un lourd sommeil dont aucun son de cloche ne parviendrait à les tirer.

Aucune de toutes ces tentatives d'élucidation de l'origine de l'expression n'a pu être attestée. Le seul élément vérifié est le nom de cette petite flûte ancienne, le larigot. Il en va ainsi de nombreuses expressions populaires toujours employées couramment au ^{XXI}^e siècle, dont on n'a pas réussi à tracer l'origine de façon certaine, mais qui se sont maintenues au fil des siècles, peut-être appréciées pour leur côté désuet, insolite ou leur sonorité plaisante.

Vol à la tire et tire-au-flanc

Quant au substantif « tire », employé seul, il peut avoir plusieurs significations. Une *tire*, en argot, c'est une automobile. Pour un Québécois, une *tire* est une confiserie faite de sirop d'érable ou d'une autre pâte de sucre comme la mélasse. Le mot *tire* s'emploie aussi en héraldique pour désigner une rangée horizontale de vair sur un blason. Le *voleur à la tire*, lui, dérobe vos biens en les tirant discrètement de votre poche ou de votre sac, puis il se *tire* à toutes jambes, vous laissant dépité et démuné. La locution adverbiale *tout d'une tire*, désormais plus usitée, signifiait « sans discontinuité, tout à la suite ».

La tire d'érable consiste à faire chauffer du sirop d'érable pour le transformer en tire et à verser cette dernière sur de la neige pour en confectionner des bonbons mous. Photo: Wikipédia

/ Wilfredo Rafael Rodriguez Hernandez



Les mots composés avec *tire* sont légion, il est impossible d'en dresser ici une liste exhaustive. Selon les dictionnaires consultés, on peut en répertorier une bonne cinquantaine. Quelques exemples intéressants vont suivre, le plus horrifant étant le *tire-nerf* du dentiste ; on frémit encore en découvrant qu'il existe aussi des *tire-dents*, avant d'apprendre avec soulagement, grâce à Littré, qu'il s'agit des outils des fabricants de peignes et non des instruments d'un arracheur de dents.

Tire-fesses et tire-sous aux sports d'hiver

Couramment, il nous arrive à tous, à la saison hivernale, d'apprécier la commodité du *tire-fesses* pour nous épargner d'ahaner en remontant péniblement les pentes à pied. Certes, les gestionnaires des stations de sports d'hiver méritent souvent d'être traités de *tire-sous* au vu du prix élevé des forfaits qu'ils nous vendent, mais il leur faut bien amortir ces équipements indispensables pour hisser ces *tire-au-flanc* de citadins mollassons et empâtés, au dire des skieurs de fond qui, eux, n'ont pas besoin de ces remonte-pentes mécaniques qui gâchent le paysage montagnard.



Le nom de tire-fesses vient de la manière dont le skieur se tient à la perche, qui vient s'appuyer entre les jambes. Photo : Firefly

Au hasard de notre liste de mots composés, on trouve un mystérieux *tire-goret*. On s’amuse aussitôt à imaginer qu’il puisse s’agir d’un engin mécanique destiné à faire sortir de la porcherie un petit cochon casanier ou frileux ; en fait, *tire-goret* est le nom d’une plante herbacée, la renouée, communément appelée herbe à cochons, son nom botanique étant *Polygonum aviculare* L.

Tire-bouchon et tire-verge

Puisqu’il était question de libations, au début de cet article, il nous faut citer ici le très utile *tire-bouchon*, ou, pour les plus grandes soifs, le *tire-bonde*, outil destiné à ôter la bonde d’un tonneau. Le *Dictionnaire de la langue française* en 7 volumes, dit le Grand Littré, est une source inépuisable de composés de *tire*, dont la plupart sont à présent inusités ou oubliés, à l’instar du *tire-arrache* (une rousserolle ou grive des roseaux), du *tire-lopin* (un pauvre hère), du *tire-cendre* (un minéral, la tourmaline, qui attire la cendre lorsqu’on le chauffe), du *tire-gargousse* (un crochet servant à retirer la douille des gargousses, qui sont des charges de poudre à canon). On y découvre aussi un étonnant *tire-verge*, qui pourrait susciter un brin d’inquiétude pour l’anatomie de la gent masculine... Qu’elle se rassure, il s’agit simplement de l’outil qu’utilisaient autrefois les fabricants de bas.

Tirer, un verbe à tout faire

Le verbe *tirer*, quant à lui, est très ancien ; son emploi est attesté dès le XI^e siècle, et son étymologie est restée obscure. Il pourrait être né d’une réduction de l’ancien verbe *martirier*, issu du latin *martyrare* (« tourmenter », « martyriser »), qui aurait donné *étirer* (car on avait en ces temps barbares la détestable habitude de torturer les gens en étirant leurs membres pour les disloquer, *o tempora, o mores* !). Le verbe pourrait aussi avoir une origine germanique et avoir été repris dans l’ancien français *tire* (signifiant alors « rangée », « file »), ou bien venir du néerlandais par un terme ancien de filature, *étirer*.

Le verbe *tirer* a néanmoins connu un grand succès au fil du temps puisque utilisé couramment dans diverses acceptions, tout comme dans quantité de locutions et de métaphores. L'abondance est telle – qu'on en juge par les six pages très denses, sur deux colonnes en petits caractères que la rubrique « tirer » occupe dans le Grand Littré – que l'on est tenté de *se tirer des flûtes*, c'est-à-dire de prendre la fuite devant l'ampleur de la tâche. Pas question cependant pour l'autrice de ces lignes de *tirer sa flemme*. Elle préfère *tirer sa révérence* à ses fidèles lecteurs en leur promettant, pour un prochain numéro du *Trait d'Union*, de *tirer au clair* bon nombre d'expressions comportant ce verbe multifonctionnel.

Patricia Philipps

Sources :

- Jacques CELLARD et Alain REY, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Masson, Hachette, 1980.
- *Dictionnaire de l'Académie française*, neuvième édition, Fayard, 2024.
- Claude DUNETON, *La puce à l'oreille*, France Loisirs, 1979.
- LEXIS, *le dictionnaire érudit de la langue française*, Larousse, 2014.
- Paul-Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, le Grand Littré en 7 volumes, Encyclopaedia Britannica, 1999.
- PLI 2025, *Petit Larousse illustré*, 2025.
- Georges PLANELLES, *Les 1001 expressions préférées des Français*, Les Éditions de l'Opportun, 2011.
- Maurice RAT, *Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles*, Larousse-Bordas/Her, 2000.
- Alain REY (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, nouvelle édition en 2 volumes, Dictionnaires Le Robert, 2022.
- Sur Internet : lalanguefrancaise.com ; Wikipédia.

« GRAMMAR NAZI IN LOVE »

NOUVELLE

Elle y allait en traînant les pieds. C'est une image, car, en réalité, elle avait opté pour le bus, à cause de la pluie de février. Et, à cause de la pluie de février, ils étaient nombreux à avoir choisi les transports en commun, qui pour rentrer, qui pour sortir. Dix-neuf heures sonnaient l'heure. Elle donnait rendez-vous pour l'apéro désormais, ainsi, le message était explicite : s'ils dînaient, c'est que la première impression avait été bonne. Jusqu'à présent, elle était toujours rentrée chez elle à 20 h 30, plantée devant son frigo, affamée, à se demander ce qu'elle allait pouvoir préparer en vitesse.

C'est Mathilde qui lui avait créé un profil sur une appli de rencontre, un peu contre son gré, un peu pour s'amuser.

– Depuis que ton chien est mort, t'es triste comme une usine de sidérurgie de Meurthe-et-Moselle (Mathilde était très appréciée pour sa précision). Tu ne vois plus personne !

C'est vrai que promener un chien aussi adorable que *Virgule* lui faisait rencontrer tout un tas de gens caressants et de propriétaires canins avec qui s'organisaient des balades et des ramassages de crottes. Elle avait toujours voulu un cocker ; l'été, elle lisait et relisait *Boule et Bill*, sur un transat, dans la ferme de sa grand-mère où elle s'ennuyait ferme aussi. Depuis qu'il n'était plus, elle avait coupé les ponts, c'était trop dur, toute cette vie à quatre pattes. Rien que de penser au collier vide accroché à la patère de l'entrée depuis quatorze mois et seize jours lui faisait monter les larmes...

C'était une bonne chose, ce rencard, pour lui changer les idées. Comment il s'appelait, déjà ? Elle vérifia sur son

L'anglicisme *Grammar nazi* désigne familièrement (et un peu péjorativement) une personne qui corrige de manière systématique, souvent pointilleuse et parfois arrogante, les fautes de grammaire, d'orthographe ou de syntaxe d'autrui.

téléphone. *Ah oui. Grégoire. Au moins, il a un prénom normal, celui-ci. Pas comme le dernier qui s'appelait Clode avec un o. Qu'est-ce qui lui a pris, à l'employé de mairie? Pourquoi n'a-t-il pas corrigé? Claude, c'est a-u, ce n'est pas négociable.* Jamais elle n'aurait pu s'appeler madame Clode quelque chose.

Quand elle arriva au bar, Grégoire était déjà là, tout sourire. Il avait l'air plus vieux, plus fatigué que sur sa photo de profil où il avait invité l'été.

- Alors, comme ça, t'es correctrice?
- Oui, je travaille en freelance, pour l'édition.
- Ah, cool. Mais les écrivains, ils font pas de fautes, si?
- Si, si. On peut avoir de bonnes idées, de belles histoires, des choses à dire, et ne pas maîtriser toutes les règles du français... C'est même souvent le cas.
- Mouais, je pensais que les gens qui écrivaient savaient écrire.
- Pas tous.
- Enfin, maintenant, avec l'intelligence artificielle, ça doit être facile de se corriger soi-même. Moi, par exemple, quand j'ai un truc à écrire, je demande à ChatGPT.

Elle dut mener une double réflexion rapide : trouver des arguments simples pour faire comprendre à Grégoire qu'une IA ne saurait remplacer un correcteur et, parallèlement, se souvenir du contenu de son frigo.

* * *

Mathilde avait raison. À défaut de l'irremplaçable *Virgule*, un homme à caresser, avec qui se promener et partir en vacances, ce pouvait être plaisant. Même si, aussi, il fallait le nourrir et lui céder une place dans le lit, il y avait quelques bénéfices secondaires que sa chair de femme réclamait parfois à cor et à cri.

Ce soir, il faisait doux et elle était de bonne humeur. Quitter la doudoune pour un trench lui confirmait le retour du printemps. Attendre longtemps Stéphane n'avait pas entaché son sourire. Il était arrivé, énervé, pestant contre Hidalgo, les travaux, le manque de stationnement, les vélos à contre-sens... Il s'était garé au moche milieu de nulle part.

- Je croyais que tu habitais Paris même.
- C'est le cas.
- Et tu roules en voiture ?
- Je sais bien qu'au jour d'aujourd'hui...

Ouh là.

- ... ce serait mieux d'utiliser les transports en commun. J'ai lu une étude l'autre jour dédiée...

Consacrée.

- ... à la pollution. Les résultats se basaient sur...
Se fondaient.

Elle avait bientôt fini sa bière. Elle avait des gnocchis à poêler dans le réfrigérateur. Faute de construction, elle avait perdu le sourire.

* * *

L'été était là, pour de bon. Qu'il était doux, de flâner en ville. Elle envoyait les promeneurs de chiens qui erraient sans autre raison d'être que d'être là, à l'autre bout de la laisse. Elle avait rangé le collier de *Virgule* dans un tiroir, avec sa balle préférée. Elle pouvait à nouveau sourire à un cocker. Enfin, elle se disait ça. Elle n'avait pas encore croisé de cocker, c'est un chien qu'on croise peu.

Elle rejoignait Rodolphe sur une terrasse bordée de platanes et de caves à vin.

- Je t'ai amené des fleurs, j'espère qu'elles te plaisent.
Ce qui me plairait, c'est que tu les apportes, les fleurs, ce sont des objets.

Il n'était pas désagréable à regarder, ce Rodolphe, elle se voyait bien ne pas dîner du tout, ce soir, et finir directement sous sa couette d'été. Un peu bavard, peut-être...

– Après le dîner, je t'amènerais bien voir un spectacle de danse. Y a ma sœur qui performe.

D'un, j'aimerais que tu m'emmènes. De deux, on ne peut pas se limiter à la couette ?

– Faut que je te partage une anecdote sur ma sœur.

Alors, Rodolphe, il faut vraiment que tu te taises, là. Sinon, je vais finir sur mon canapé devant un demi-avocat et du jambon blanc.

* * *

C'est encore Mathilde qui, sans la chercher, avait trouvé la solution.

– Alors, ce Rodolphe, il était comment ?

– Très bien de sa personne.

– Oh, oh ! Je vois qu'on a conclu ! Tu vas le revoir ?

– Oh que non.

– Pourquoi ?

– J'arrête. Je ne suis pas faite pour les autres êtres humains.

– Faut dire que t'es pas facile, loin s'en faut.

– *Tant s'en faut.*

– Tu vois !

– Je vois.

– Ce qu'il te faudrait, c'est un mec qui parle une autre langue !

Mais oui, Mathilde ! Un incorrigible, c'était ce qu'il lui fallait. « *Incorrigible* », ce serait un super nom pour une émission sur les correcteurs. Un podcast peut-être ?

C'était comme ça qu'elle s'était inscrite à un cours de langue des signes. Elle espérait y rencontrer un homme habile de

ses mains, mais ce ne fut pas le cas. Le cours était essentiellement suivi par de jeunes parents désespérés souhaitant apprendre à communiquer avec leur progéniture.

Elle avait détruit son profil sur l'appli et commençait à interroger les élevages, à la recherche d'une *Parenthèse*; elle voulait une femelle, cette fois.

– Viens d'abord en vacances avec nous, tu prendras un chien à la rentrée ! Y aura sûrement eu des abandons durant l'été !
– Hélas... Vous allez où ?
– On loue une maison en Auvergne. Y aura nous, Nicolas et Anne-Lise, Erwan comme d'hab' et Paul, un pote d'Erwan, je ne le connais pas.

Elle était partie trois semaines. Elle avait emporté à corriger un manuscrit de sept cents pages sur l'histoire des arcanes majeurs du tarot de Marseille. En cas d'ennui, elle aurait ce prétexte pour s'isoler. Quitte à s'ennuyer un peu plus.

Elle ne corrigea pas un mot, pas une ligne durant son séjour. D'ennui, point. Jamais. Car Paul parlait une langue d'or. Il était muet de naissance. Elle mit ses cours de LSF à profit, et profita. Ils inventèrent de nouveaux signes, mains entrelacées. Ils s'apprirent sur le bout des doigts. Mathilde riait sous cape de les voir à ce point inséparables.

Mais les bonnes choses, comme les mauvaises heureusement, ont une fin, et les inséparables durent changer de nom. Ils n'avaient pas réservé le même train. Mais ils avaient la même destination, car, chance, Paul vivait à Paris aussi. Rien ne semblait vouloir entraver cette romance à quatre mains. Elle rentrait à la capitale sur un nuage.

D'ailleurs, elle avait à peine franchi le seuil de son appartement que, fébrile et tout sourire, elle reçut, de son amoureux, un texto, le premier :

« Salut, sa va ? Tu me manque. On se revoie quant ? »

Anne-Sophie Guénéguès

Samedi 20 septembre 2025, notre association cousine, l'ACLF, qui compte quelques Arciens dans ses rangs, a organisé une journée d'échanges entre ses membres à Paris. Pour cette occasion, Anne-Sophie Guénéguès, correctrice depuis 2009 et administratrice de l'association depuis 2024, a concocté « Grammar nazi in love ». La nouvelle fait partie de son quatrième recueil, *L'Espace-temps*, récemment paru aux Éditions Nombre7. Anne-Sophie Guénéguès a aussi participé à de nombreux ouvrages jeunesse, elle a publié une pièce de théâtre, *Donc, on se dit tout ?* (2023) et un roman, *En attendant* (2024).

<https://annesophieguenegues.blog4ever.com>



La cinquantaine de membres de l'ACLF réunis à Paris, dont Anne-Sophie Guénéguès (à droite au premier plan, chemisier à pois). Photo: ACLF

CLIN D'ŒIL À PULLY...

SOUVENIRS

À la faveur d'un rangement dans ma bibliothèque, une dédicace m'est furtivement apparue. Elle avait été tracée il y a dix ans et émanait de Jean-Samuel Grand, mon confrère typographe, malheureusement décédé. C'est lui qui, à la tête des Éditions Ouverture, au Mont-sur-Lausanne, avait réalisé (et m'avait offert) un fort ouvrage (400 pages), intitulé *Souvenirs autour de « La Mulette »*.

Cette publication, due à François L. Pellet, consacrée à C.F. Ramuz, allait déclencher une vive polémique...



« Un mauvais livre de plus sur Ramuz », s'étaient écriés Daniel Magetti et Stéphane Pétermann, responsables de l'Institut d'études des lettres romandes. Jacques Monnier-Raball (lui aussi disparu) avait vertement réagi (notamment dans *Le Temps*), prenant la défense des « accusés », coupables de n'avoir pas sollicité l'*imprimatur* des « gardiens du temple » ! Et celui qui avait été directeur de l'École cantonale des beaux-arts de Lausanne, auteur de plusieurs livres, de dénoncer « la violence des propos » desdits contradicteurs.

Si je relate cet épisode, c'est parce qu'il m'a remis en mémoire une Assemblée générale de l'Arci, tenue précisément à Pully... en 1971. Bernard Sauser, président fondateur de notre association, avait pris la parole dans un jardin jouxtant la maison de C.F. Ramuz (1878-1947), c'est-à-dire *La Mulette*. Laquelle est, aujourd'hui, opportunément transformée en musée. L'ancien directeur de l'École romande des arts graphiques n'avait pas manqué d'évoquer, à l'égard des pères et mères Virgule, la mémoire du célèbre écrivain.

À propos... Dans son *Journal*, Ramuz s'était brièvement (et étonnamment) exprimé à propos de la correction typographique. Ainsi avait-il confronté ses idées à celles, toutes de rigueur, de la correctrice, attachée aux règles, au respect des dictionnaires. « Elle unifie, elle centralise ; moi, je suis désespérément *généraliste* en ces matières », avait signifié l'auteur de *La Beauté sur la Terre*.

Souvenirs... souvenirs...

Roger Chatelain

Des **dédicaces** oui, mais pas seulement...
Parce qu'il y a bien plus d'une façon d'échanger
avec celles et ceux qui font l'actualité du livre !

Payot Libraire, c'est plus de
700 événements
sur l'année dans nos 13 librairies.
evenements.payot.ch



Grands débats
Lectures philosophiques
Cafés de l'Histoire
Cafés coups de cœur
Rencontres et discussions

PAYOT
LIBRAIRE

TOUS LES LIVRES, POUR TOUS LES LECTEURS

HUIT CENTS PAGES À DÉVORER

PILE À LIRE

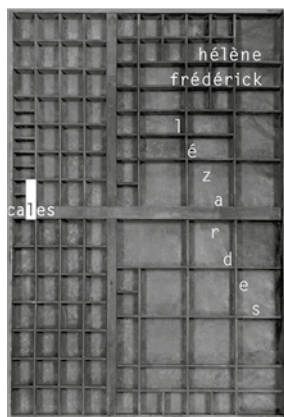
Nul besoin du prétexte de Noël et de ses cadeaux pour plonger dans ces deux ouvrages passionnants.

Cassetin d'hier et d'aujourd'hui

Souvent, les livres parlant de correcteurs sont des romans, ou des études historiques. *Lézardes*, lui, s'inscrit au carrefour de l'autobiographie et de l'essai. Hélène Frédérick, Québécoise née en 1976, y évoque à de nombreuses reprises son père, réparateur en électromécanique, passeur dont elle a hérité le goût du travail bien fait. Après avoir été libraire à Montréal, l'auteure s'installe à Paris, où elle devient correctrice de presse. À l'époque, le métier était la solution rêvée, entre rémunération juste et acquis sociaux, pour qui souhaitait se consacrer à autre chose, à l'écriture par exemple.

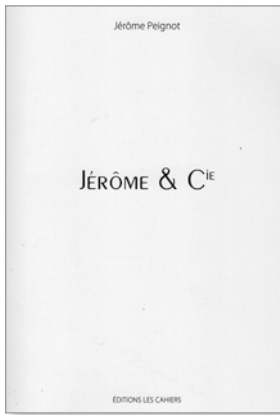
Nourri de notes prises dans le cassetin, l'ouvrage invite des figures historiques, souvent anarchistes, qui s'appliquaient à leur mission de polissage de la langue sur des textes auxquels elles n'adhéraient pas nécessairement. Hélène Frédérick relève un autre paradoxe, cette fois dans l'œuvre de Réjean Ducharme, romancier qui fut correcteur et dont elle souligne qu'il « tord la grammaire, il l'abîme, il la malmène d'une manière d'autant plus subversive qu'il la maîtrise parfaitement ».

Cette traversée présente l'intérêt de courir jusqu'à nos jours, après la pandémie de Covid-19, alors que le télétravail affaiblit encore davantage, en l'isolant, ce métier qu'on annonce en cours de disparition depuis des décennies, voire des siècles. C'est que le cassetin est « depuis longtemps l'un des laboratoires des nouvelles formes de travail qu'impose la restructuration capitaliste ». Autant de lézardes, de tensions qui



font la sève du métier, de fissures qui ne sont pas des fêlures, mais des espaces où se faufiler, captivants : « [...] l'humain fait encore et plus que jamais des fautes, les faits doivent aujourd'hui plus que jamais être vérifiés, et la nécessité de chasser les coquilles et de réfléchir collectivement au sens des phrases pour les rendre intelligibles, demeure. Pour certains, c'est fâcheux, pour d'autres, c'est un ravissement. »

Hélène Frédérick, *Lézardes*, Verticales, 2025



Au croisement des arts

« Jérôme est cet homme libre, écrivain jusqu'à son dernier souffle. Puisse le chant des anges l'accueillir. » Ainsi parle Jacques Sojcher de Jérôme Peignot, décédé en 2025 à l'âge de 99 ans, dans l'une des quelque 600 pages de *Jérôme & Cie*. Jérôme Peignot, lui, descendant d'une lignée de célèbres typographes, ne se disait pas « spécialiste de la typographie, seulement un écrivain solidaire de ceux qui l'impriment »¹.

Six cents pages, il n'en faut pas moins pour entrer dans l'univers de celui qui maria typographie et poésie, jusqu'à gagner le surnom de « typoète ». Une facette parmi d'autres de celui qui fut également romancier, critique d'art et homme de radio. Épris d'autobiographie (la sienne s'intitule cocassement *Jérômiades*), de musique, entre autres, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages et de très nombreux articles. Qui n'a pas lu *De l'écriture à la typographie* (Gallimard, 1967) ou *Petit traité de la ligature*² ? L'homme travailla en outre à faire connaître les écrits de sa tante, Colette (1903-1938), compagne de Georges Bataille, et à défendre le patrimoine de l'Imprimerie nationale. Sa traque de la nature humaine au cœur de l'écriture graphique et autobiographique transpire de la quantité de textes inédits et inaccessibles réunis dans cet ouvrage sobre mais lumineux.

Jérôme Peignot, *Jérôme & Cie*, Éditions Les Cahiers, 2025

Catherine Magnin

¹ Rencontre *Une soirée avec Jérôme Peignot, écrivain et typoète*, 16 juin 2015, disponible en ligne : <https://tinyurl.com/3a3nzsvx>

² Jérôme Peignot, « Petit traité de la ligature », in *Communication et langages*, n° 73, 1987, pp. 20-36. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.3406/colan.1987.986>

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

DÉFENSE DU FRANÇAIS



© ComCœur

Fiches rédigées par Romaine Jean
ou par d'autres membres de l'UPF

Avent, n. m.

L'approche de Noël a multiplié les références aux préparatifs et aux calendriers de l'*avent*. Du latin *adventus* (« arrivée », « avènement », d'où en latin chrétien « venue du Christ »), l'*avent*, célébré dès le VI^e siècle, désigne la durée de quatre semaines précédant la Nativité. Au Moyen Âge, c'était une période de pénitence et d'abstinence analogue au carême. Bien qu'orthographié avec *A* majuscule dans la plupart des ouvrages religieux, ce mot doit s'écrire avec une minuscule. Il ne s'agit pas d'une fête comme Noël, Pâques, l'Ascension, mais d'un temps, d'une période de vie religieuse comme le carême ou le ramadan.

Natalice, n. m. ou f.

Voici la définition la plus couramment trouvée pour ce mot rencontré aux alentours de Noël : fête célébrant l'anniversaire d'un saint. Emprunt au latin classique *natalicia* (« repas anniversaire de naissance »), de *natus* (« né »), participe passé de *nasci* (« naître »). Merci au dictionnaire d'Antidote pour ces précisions, car le terme *natalice* ne figure étonnamment plus dans aucun dictionnaire de référence moderne. Antidote dit que la *natalice* est l'anniversaire d'un saint, tandis que Wiktionnaire, qui donne *natalice* comme nom masculin, dit que c'est « le jour de la mort d'un saint, de sa naissance au ciel, et par conséquent le jour de sa fête ». C'est un peu paradoxal, et nous sommes preneurs de toute opinion savante sur ce terme.

Vœux, n. m. pl.

Voici venu le moment d'échanger les *vœux* de bonne année. La formule habituelle « meilleurs vœux » est parfois critiquée parce qu'elle a l'aspect d'un comparatif et qu'elle néglige l'adjectif possessif (*mes, nos*). Mais cette expression, devenue autonome, passe-partout, n'est plus ressentie comme un comparatif s'opposant à un superlatif. L'absence de l'adjectif possessif ne semble pas plus anormale que dans « bons baisers », « sincères remerciements ». En revanche, avec un verbe, il devient indispensable : « Je vous présente mes meilleurs vœux » ou « mes vœux les meilleurs ». On évitera la tournure pléonastique : « Je vous souhaite mes meilleurs vœux ».

Oniomanie, n. f.

Ce trouble lié à l'achat compulsif, familièrement appelé « fièvre acheteuse », est l'envie irrépressible de faire l'acquisition des objets peu, voire pas nécessaires. Le psychiatre allemand Emil Kraepelin a inventé le terme en 1915, se fondant sur les racines grecques *onios* (« à vendre ») et *mania* (« folie »). Ce n'est qu'au début des années 1990 que l'*oniomanie* a commencé à être considérée comme une réelle maladie d'ordre psychiatrique, au même titre que la toxicomanie, l'anorexie ou l'alcoolisme.

Cadeaux gratuits

Les fêtes de fin d'année sont l'occasion d'échanges et de distributions de cadeaux. Ces derniers sont d'autant plus appréciés qu'ils sont gratuits, comme le promettent d'innombrables catalogues et prospectus publicitaires. Il va sans dire qu'un cadeau (un don, un présent) ne saurait être que gratuit. Parler de *cadeaux gratuits* est une absurdité.

Chaque mois, la section suisse de l'Union de la presse francophone (UPF) édite une fiche qui, en revenant sur des citations, des expressions ou des définitions, met en lumière des trésors de la langue française.
www.francophonie.ch

MOTS CROISÉS

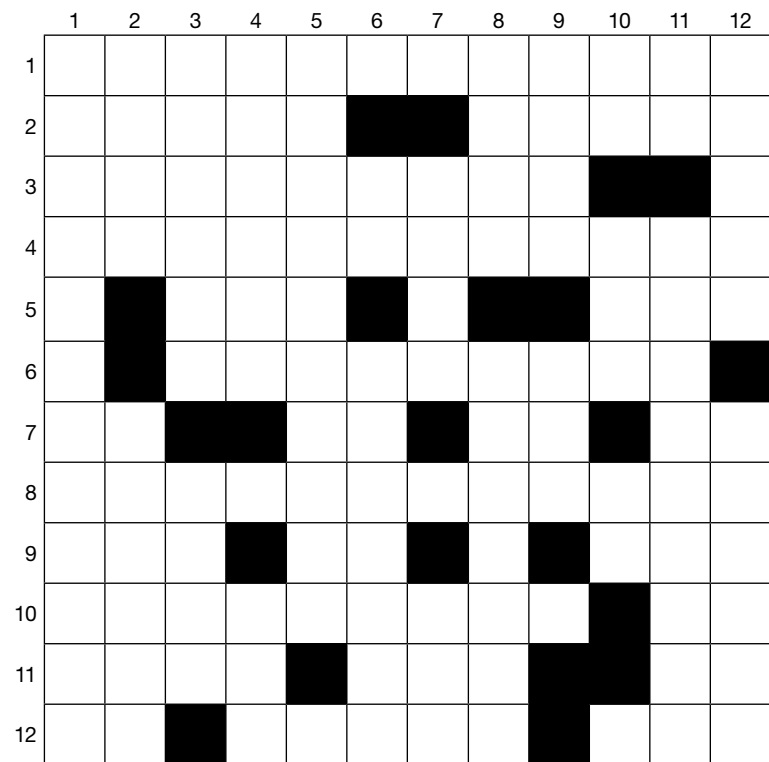
Éliane Duriaux, N° 246

Horizontal

1. Une étoile parmi cinquante.
2. Partie de l'intestin – Auteur dramatique norvégien.
3. Charon est celui des Enfers.
4. Médicament.
5. Ubu chez Jarry – Vieille rogne.
6. Polygone à neuf côtés.
7. Métal blanc argenté n° 69 – Début de série – A saisi l'astuce – Possessif.
8. Belles-d'un-jour.
9. Elle menait aux cabinets – À chacun le sien – Période.
10. Dissensions – Pronom.
11. Rivière noire – Liquide – Métal blanc bleuté n° 81.
12. Conjonction – Se développer – Saint-pierre.

Vertical

1. On n'y expose pas du pinard !
2. Orignal au Canada – Danse de cour.
3. Impartial – Prénom masculin.
4. Rudiment – Ancienne unité de mesure.
5. Imiter sans discernement.
6. Conjonction – S'effondrer.
7. Neuvième lettre alphabet grec – Poème moyenâgeux.
8. Groupe ethnique asiatique – Lithographe.
9. Couvert – Langue romane.
10. Initiales divines – Dynastie chinoise – Déterminant.
11. Locution latine abrégée – Inflammation d'un canal.
12. Écussonnée – Cloporte d'eau douce.



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	E	S	C	A	R	P	O	L	E	T	T	E
2	X	E		U		I	B	O	S		R	A
3	A	C	A	D	I	E	N		T	H	O	N
4	C	O	T	E	S	D	U	R	H	O	N	E
5	E	U	L		E		B	O	E	T	E	S
6	R	E	A	S			I	C	T	U	S	
7	B	E	N	I			L		I			E
8	A		T		A	P	E	R	C	O	I	T
9	T	E	I	N	T	E		A	I	R		H
10	I	N	D	E	H	I	S	C	E	N	T	E
11	O	T	E	R	O		U	L	N	A		R
12	N	E		E	S	P	R	E	S	S	O	S

**Solution
du N° 245**



Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie

Toutes les dernières actualités sont sur notre site internet **www.arci.ch**

et nos pages **Facebook** et **LinkedIn**

Contacts

Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie – 1000 Lausanne
comite@arci.ch

Coordonnées bancaires CH41 0900 0000 3000 4194 2

COMITÉ

Présidente Catherine Magnin – presidente@arci.ch

Secrétaire aux verbaux, gestion des membres Norbert Tornare – secretaire@arci.ch

Trésorier Christian Bron – tresor@arci.ch

Rencontres, activités professionnelles et formation

Catherine Magnin – rencontres@arci.ch

Rédactrice responsable du *Trait d'Union* Muriel Füllemann – tu@arci.ch

TRAIT D'UNION



Paraît quatre fois par année – Abonnement annuel 35 francs

Sortie du numéro 247 Mars 2026

DÉLAIS RÉDACTIONNELS

N° 247/1-2026 Lundi 9 février 2026

N° 248/2-2026 Lundi 11 mai 2026

Courriel pour l'envoi des articles tu@arci.ch

TARIFS PUBLICITÉ PAR PARUTION (noir-blanc)

1 page: 100 francs

½ page: 50 francs

¼ page: 25 francs

Responsable du *Trait d'Union* Muriel Füllemann – **Préresse** Norbert Tornare

Relecture Armelle Domenach, Patricia Philipps, Catherine Rossier, Cécile Vilain

Design graphisme Nordsix – **Impression** Cavin-Baudat – **Tirage** 250 exemplaires

L'Arci remercie la CMID (Coopérative d'entraide des employés de l'industrie graphique de Lausanne et environs) pour son soutien financier.



Association
romande
des correctrices
et correcteurs
d'imprimerie

Aux créatifs de tout poil !

CONCOURS de maquette du *Trait d'Union*

Projet

Définition d'une nouvelle maquette pour le *Trait d'Union*, bulletin de l'Arci paraissant quatre fois par année.

Chaque numéro comporte 32 pages réunissant différentes rubriques, régulières pour certaines.

Des exemples de bulletins actuels sont disponibles sur www.arci.ch.

Contraintes

Format: A5. Pas de franc-bord.

Impression numérique: couverture en couleur, intérieur en noir.

Styles de texte

- Titre de rubrique
- Titre d'article
- Chapeau
- Intertitre
- Texte
- Signature
- Légende de photo
- Crédit photographique
- Note

Les polices choisies doivent exister dans au moins quatre versions (normal, italique, gras, gras-italique).

Rubriques à prévoir

- Sommaire
- Article normal
- Impressum
- Encadré
- Page d'annonces

Délai

15 avril 2026

Prix

Des professionnels et des membres du comité de l'Arci jugeront les maquettes proposées. Les trois meilleures se verront remettre un prix de, respectivement, 250 fr., 150 fr. et 100 fr. sous forme de bons dans les librairies Payot.

Renseignements

Norbert Tornare
contact@arci.ch
077 481 29 53



1000 Lausanne
www.arci.ch

DE MANET À KELLY

L'art de l'empreinte

Collections de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris



Edvard Munch (1863-1944), *La Madone (Madonna)*, 1895-1902, lithographie, 67 x 51,5 cm (feuille), 60,5 x 44,2 cm (total)
Paris, Institut national d'histoire de l'art, EN MUNCH 5 037.

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

12 décembre 2025 – 14 juin 2026
Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse